à cinq minutes d'un camp sauvage ; encore quelques pas et il était sauvé ! mais il devait arriver au ciel, où il est maintenant, nous l'espérons, puisque sa vie, si belle et si méritoire, s'est terminée par une mort cruelle en apparence, mais en réalité *pretiosa in conspectu Domini;* il a succombé en se dévouant pour les missions. Après une telle vie et une telle fin, on peut paraître avec confiance en présence de Notre-Seigneur.



Nous complétons le récit de la mort tragique de Louis Dazé par les détails suivants, communiqués à Mgr GRANDIN par le P. Scollen.

« Je suis maintenant au comble de la tristesse. Le P. BONNALD et moi venons de passer une journée et une nuit affreuses, le chagrin a chassé le sommeil ; le repos ne nous est plus possible, notre douleur est extrême.

« Hier, dimanche, vers midi, un sauvage arrive à cheval m'annonçant qu'il avait trouvé le corps de notre pauvre Louis Dazé, qu'il nous amène.

« Vous pouvez juger, Monseigneur, quel peut être notre état en pareille circonstance. L'annonce faite, ce sauvage sort pour aller à la rencontre de sa femme amenant sur une charrette les restes de notre cher compagnon. Une demi-heure plus tard, le cœur brisé, j'embrassais le cadavre de l'ami des Missionnaires. Pauvre enfant ! il a succombé victime de son dévouement, et maintenant la vue de ces traits glacés, qui, naguère dans toute la vigueur de la vie la plus florissante, égayaient notre foyer solitaire, ne fait que déchirer notre cœur ! Que les vues de la Providence sont impénétrables ! Dans ma précédente lettre j'ai dit à Votre Grandeur comment Louis avait dû s'écarter. Je compléterai cette fois mon récit en vous parlant et de sa mort et de la manière dont on l'a

trouvé. Avant-hier samedi, le sauvage même qui amène le corps va tuer un buffle; sa femme le suivait; l'animal tué, le sauvage s'occupait à le dépecer; pendant ce temps sa femme s'en allait prendre du bois proche de la rivière; elle revient tout effrayée dire à son mari qu'il y avait un homme mort à l'endroit où elle voulait prendre des branches. Le mari, qui avait eu connaissance de notre malheur, va voir et reconnaît le cadavre de notre cher Louis. Le mort était couché sur le bord de la rivière du Coude, qui passe à la porte de notre mission et éloigné seulement de douze à quatorze milles de la mission. Il avait marché au moins l'espace de cinquante à soixante milles de l'endroit où il s'était perdu. Il avait traversé la grande rivière des Arcs sur la glace, et était arrivé à un endroit sur notre rivière qu'il connaissait très-bien, y ayant passé plusieurs fois. Là il s'était fait un lit de branches de sapin, et c'est là qu'il fut trouvé mort un quart de mille avant d'arriver à un camp de sauvages qui était sur son chemin. On l'a trouvé couché sur le dos à quelques pas de son lit de branches, la face tournée du côté des loges, où probablement il espérait arriver.

« Il ne pouvait voir les loges qui étaient dans un bas-fond, mais on suppose qu'il a dû entendre les aboiements des chiens et qu'il n'a pas eu assez de force pour avancer davantage, ou pour crier au secours. Pauvre ami! Comme il a dû souffrir! il a dû marcher cinq ou six jours par un temps affreux, avec de la neige jusqu'aux genoux, sans avoir une seule bouchée de nourriture. Ainsi la faim et la fatigue s'unirent au froid pour le tuer. Il avait sur lui une boîte de fer-blanc où on a trouvé une seule allumette. Cette boîte, qui pouvait contenir 200 allumettes, était pleine quand il est parti, de sorte qu'il a dû les dépenser toutes à faire du feu au premier bois qu'il a rencontré.

« Dans notre malheur, nous ne sommes pas sans con-

solations et il nous semble que, sans témérité, nous pouvons croire que notre pauvre ami Louis est au ciel.

« Son dévouement et son attachement aux missions et aux Missionnaires, sa rare piété, sa vie exemplaire, nous en sont de justes garants. Notre pauvre Louis avait, comme vous le savez, une dévotion extraordinaire à la Sainte Vierge et qui ne s'est pas démentie un seul jour depuis notre départ de Saint-Albert. Dans ce voyage, nous n'avions coutume de faire en commun que les prières ordinaires du soir et du matin, à l'exception des dimanches et fêtes où, avant la prière du soir, nous récitions le chapelet.

« Quant à Louis, à chaque campement du soir, la prière achevée, il se retirait un peu et récitait à genoux son chapelet. Une autre raison qui confirme ce que je vous disais de l'espérance presque certaine du salut de Louis, c'est qu'avant de partir pour cette funeste chasse il s'était confessé et avait fait la sainte communion. Quand on l'a retrouvé il avait son scapulaire hors de ses habits, ce qui nous prouve que ça été là sa dernière pensée et son véritable salut. Il paraît qu'il avait senti toute l'horreur de sa position, car son visage était sillonné de larmes glacées.

« Aucune nouvelle d'Alexis ni de nos chevaux perdus.

« J'attends Alexis pour prendre quelque décision.

« Je vais tâcher de faire tout mon possible pour envoyer le corps de Louis à Saint-Albert.

« Bénissez, Monseigneur, vos enfants désolés.

« Const. SCOLLEN, O. M. I. »



SACRE DE Mgr DURIEU.

Ainsi que nous l'avions annoncé dans notre numéro de septembre, le sacre de Mgr DURIEU, coadjuteur de